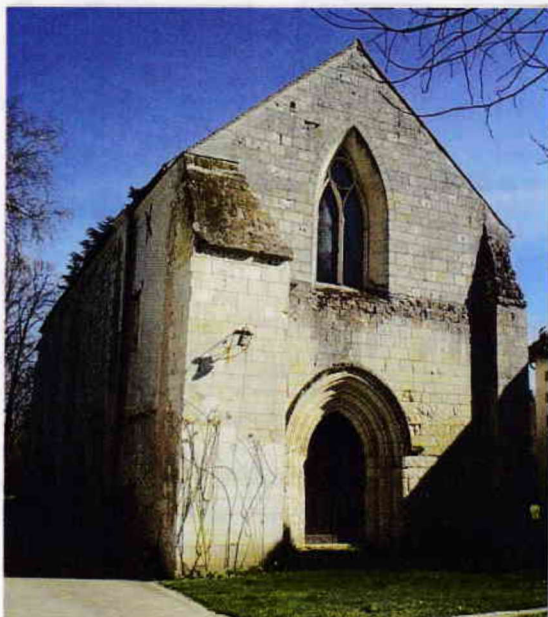


Visite de la chapelle templière de la commanderie d'AUZON



La chapelle est ce qui reste d'un vaste ensemble monastique que l'on peut voir sur le cadastre de 1837. Au nord, la cour des chevaliers avec la fuye (pigeonnier) du XVIIème et un cloître en bois de deux étages avec un puits central (disparus) ; au nord est, une tour carrée (également disparue). Au sud, la basse cour, le logis du métayer et à l'est, le porche d'entrée.

Le lieu a été choisi pour son emplacement sur la *Via Turonensis* menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. A cet endroit, la Vienne, axe commercial relié à Chinon, est traversable par un gué. La confluence d'un affluent, l'Ozon (orthographe récente), a permis l'installation de trois moulins dépendant de la commanderie. Le site est proche de la capitale du duché : Poitiers, à la frontière entre le Poitou et la Touraine.



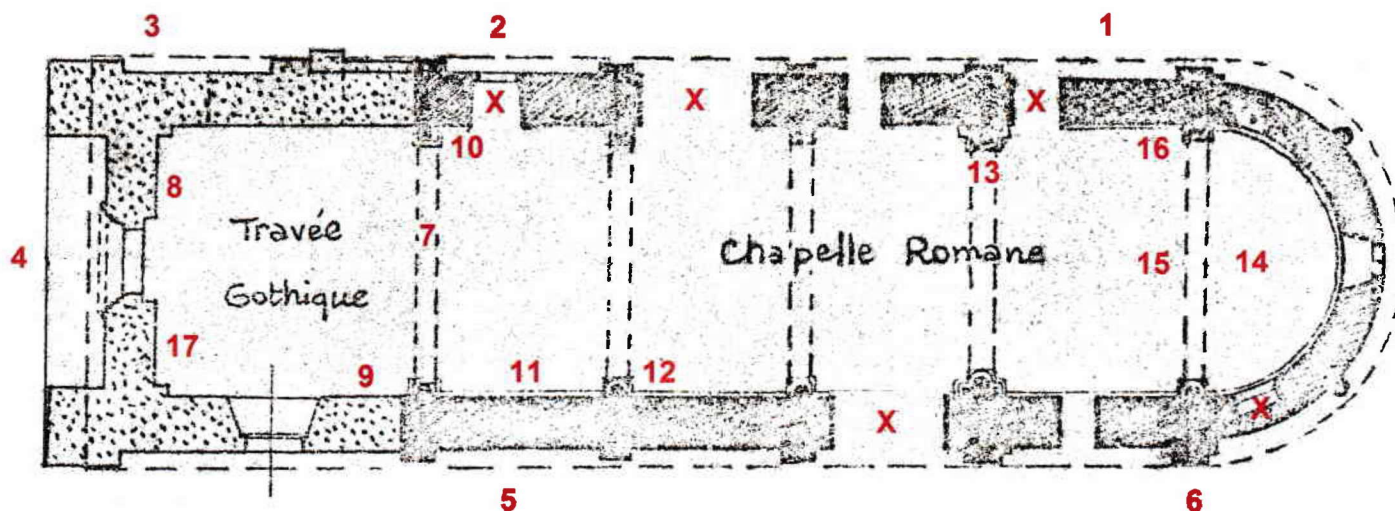
Cadastre 1837



Trudaine 1745

La chapelle mesure intérieurement 28,50 m x 7 m. Elle est constituée d'un chœur semi-circulaire de 3,65 m de rayon, d'une travée de chœur suivie de trois travées romanes et terminée par une travée gothique de construction postérieure. La chapelle romane peut être datée entre 1130 et 1140 et la travée gothique également templière vers 1240. Ses dimensions exceptionnelles pour une chapelle du Temple attestent de l'importance de la baillie d'Auzon dont dépendait l'ensemble des commanderies du nord de la province templière de Poitou-Aquitaine, soit jusqu'au nord de la Bretagne. L'extension gothique s'est révélée nécessaire pour accueillir tous les commandeurs lors des chapitres provinciaux. Les actes du procès parisien des Templiers citent au moins huit chapitres provinciaux qui se sont tenus à Auzon entre 1283 et 1306.

La visite débute à l'extérieur par le mur nord de la travée romane.



1 – Le mur extérieur de la chapelle, abrité par le cloître, était peint de feuillages roses encore présents autour de l'oculus. Remarquez les signes de tailleurs de pierre à gauche de l'oculus : les maçons repéraient les pierres par un signe qui leur était propre, permettant ainsi leur rétribution.



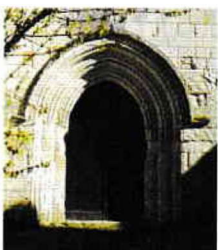
2 – En 1684 le commandeur Chambes de Montsoreau entreprend de nombreuses améliorations des bâtiments de la commanderie dont cette porte donnant sur le cloître. Un peu plus à droite un arc en grès marque l'emplacement de la porte d'origine. Un modillon sculpté représentant un animal tirant la langue est visible au dessus de cette ouverture.



3 – Attesté par les traces d'arrachements, un bâtiment aussi haut que la chapelle et perpendiculaire à celle-ci fermait la cour des chevaliers à ce niveau. La salle basse était couverte d'une voute en croisée d'ogives. Remarquez la fenêtre du premier étage permettant aux malades de suivre les offices.

A l'opposé de la chapelle, la cour était fermée par le mur d'enceinte. Un pigeonnier du XVII^{ème} a peut être remplacé une fuye plus ancienne. En effet, les Templiers élevaient des pigeons voyageurs comme le leur avait enseigné les sarrasins de Terre-Sainte.

Remarque : les ouvertures marquées X n'existaient pas du temps des Templiers.



4 – Le portail roman était peint lui aussi. Remarquez les traces restantes : jaune, rose et brun. Ainsi décoré, il devait ressembler aux projections faites la nuit sur la façade de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers. Ce portail, placé au dessous d'une baie gothique, soit a été déplacé d'une travée, soit, du temps des Templiers, donnait accès à un péristyle nommé « narthex ».

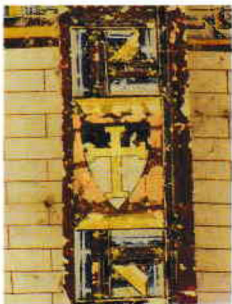


5 – A l’opposé de l’animal tirant la langue, on aperçoit la face d’un vieillard barbu tirant aussi la langue. Dans la symbolique du moyen-âge, la barbe et la langue tirée représentent la condition de l’homme après le péché originel, condition qu’il nous faut quitter avant de pénétrer dans le temple.

Remarquez le cadran solaire sur le contrefort.



6 – Fermant la basse cour, vous apercevez la maison du métayer reconstruite au XVII^{ème} siècle. Les arrachements du mur de la chapelle nous montrent l’emplacement de la sacristie. Une vaste verrière a été percée au XVII^{ème} pour agrandir la fenêtre romane et donner plus de lumière dans le chœur. Le commandeur de Montsoreau en était particulièrement fier. Il faut en effet saluer la prouesse du tailleur de pierre pour intégrer une plate-face gothique sur le mur courbe du chœur. Une sépulture a été trouvée au pied de cette ouverture en 1991.



7 – Pénétrons maintenant dans le bâtiment par le portail principal. Cette première travée gothique présente une longue fissure à l’emplacement de son raccord avec la partie romane. Sur l’arc doubleau on peut relever quelques blasons intéressants, notamment ce blason sable et argent évoquant l’étendard de combat des Templiers, le Beaucéant. Sur ce même blason se trouve la croix potencée or de Jérusalem. Ceci prouve que l’agrandissement de la chapelle date des Templiers. Cet agrandissement a été rendu nécessaire pour abriter les chapitres provinciaux accueillant de plus en plus de précepteurs.



8 – On remarque aussi le blason, de vair coticé de gueule, du précepteur ayant commandité les travaux. Il est présent une fois sur cet arc doubleau et également de chaque côté de la baie gothique surmontant le porche. Il s’agit probablement du blason de Renaud de Vichiers qui fut grand maître du Temple après Guillaume de Sonnac, lui même précepteur d’Auzon entre 1224 et 1236.



9 – Les traces laissées sur le haut du porche sont celles des cordes actionnant les deux cloches du clocher-mur aujourd’hui disparu.

Sur le mur sud, on aperçoit Jean-Baptiste, vêtu d’une peau de chameau. Jean le baptiste était le patron de l’ordre de l’hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem, il doit donc s’agir d’une peinture postérieure aux Templiers.

Remarquez aussi les grotesques sous le décor de la partie supérieure de la baie du mur sud : homme montrant son arrière train, faisant pendant à un visage de femme blonde très effacé.

La voute romane est en arc brisé, procédé couramment employé au Moyen-Orient et peut être rapporté en Occident par nos chevaliers.



10 – Sur le mur nord de la seconde travée, à gauche, vous pouvez deviner une décollation de Saint Jean Baptiste. Un soldat vêtu de brun brandit une longue épée. La tête du saint est auréolée de bleu-vert ; au dessus, le Saint-Esprit apparaît sous la forme d’une colombe. Les scènes de martyr et plus précisément de décollation sont fréquentes chez les moines soldats car, pour la plupart d’entre eux, c’est ce qui les attendait en Orient !

Un peu à droite, une belle tête d’ange au dessus d’une bombonne de vin peut nous faire penser aux noces de Cana. Plus haut, au dessus de la baie, fausses pierres et palmiers rouges restent les témoins de la première campagne de décoration recouverte par les décors postérieurs.

Le chapiteau un peu au dessus à droite présente, entre deux fleurs de lys, un trèfle à quatre feuilles que l’on retrouve sur le vitrail de la crucifixion, offert par Aliénor d’Aquitaine à la cathédrale de Poitiers.





11 – Sur le mur sud de cette deuxième travée, il devait se trouver une belle peinture car, fait très rare à l'époque, elle est signée d'un « *me fecit* ». La présence d'une coupole encadrée par deux tours à gauche et d'une sorte de minaret à l'extrême droite, près du pilier, fait penser aux peintures de la commanderie de Cressac au sud d'Angoulême. Elles retracent la bataille de La Boquée remportée par Hugues VIII de Lusignan et Geoffroy Martel sur l'ataberg Nur el Din en 1163.



12 – Sur le mur sud de la troisième travée, l'archange Michel que l'on reconnaît par les plumes rouges de ses ailes, tient une balance et pèse une âme symbolisée par un petit personnage peu visible, sous le regard d'un autre ange auréolé de gris.

Sur la voûte, le décor des arcs doubleaux est intéressant par ses feuillages bien conservés. Remarquez, là encore, les fleurs de lys qui n'ont pas de raison de figurer en Poitou sinon pour évoquer Aliénor d'Aquitaine, fille d'Aénon de Châtellerault et reine de France de 1137 à 1152.



Cette constatation nous permet de dater la seconde campagne de décoration. Le décor pictural fastueux de la chapelle, peu compatible ni avec l'idéal cistercien prôné par le Temple ni avec la simplicité du bâtiment, aurait donc été offert par notre duchesse à l'instar de la cathédrale de Poitiers.



13 – Les chapiteaux de l'arc triomphal, à l'entrée du chœur, portent également des symboles. Celui du nord, entre deux fleurs de lys, nous présente un écu renversé. Il semble nous signifier que les chevaliers templiers ont dû renoncer aux prérogatives de leur noble naissance pour mieux s'approcher de la sainteté.



Le chapiteau sud, quant à lui, porte une rosace cabalistique formée d'un cercle central entouré d'une première couche de 11 pétales concentrique, puis d'une seconde de 16 pétales. Certains y voient une rose mystique évoquant la vierge Marie.

Le chœur était fermé par une grille de communion dont on peut encore apercevoir les scellements.



14 – Le cul de four est la partie la plus intéressante du chœur. Sous l'estrade, l'autel est surélevé de trois marches de pierre par rapport à la nef. A l'origine, Il était éclairé par un triptyque de baies identiques. Les colonnes d'entrée étaient décorées de fleur de lys blanches se détachant sur des losanges bleus. L'œil est tout de suite attiré par le grand tétramorphe représentant le Christ en gloire entouré des quatre évangélistes symbolisés par l'aigle, le taureau et, maintenant effacés, l'ange et le lion. Un phylactère indiquait le nom des évangélistes. La photographie ci-dessus date de 1950, elle montre à quel point les peintures se dégradent. En effet, pendant la dernière guerre, un rail, issu du dynamitage du pont de la Gornière, est tombé sur la chapelle emportant la toiture. Les couleurs sont significatives : le Christ est vêtu de pourpre et le pigment bleu, provenant du lapis lazuli, n'avait jamais été utilisé jusqu'alors en occident. Le décor floral imitant l'écriture arabe est typique des Templiers. Cette fresque est classée par les monuments historiques depuis 1914.



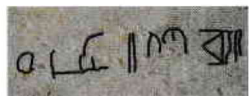
Le chœur, comme la nef, est décoré d'une frise de losanges dont la symbolique est la même que celle de l'étoile à 6 branches dite de David. Le triangle équilatéral pointé vers le haut représente le ciel alors que son reflet vers le bas symbolise la création à l'image du ciel.

D'autres scènes effacées décoraient le chœur : deux représentations de la crucifixion, deux de sainte Radegonde (reine de France comme Aliénor) et une de saint Nicolas ressuscitant les enfants du saloir.





15 – N'hésitez pas à soulever la trappe sous vos pieds pour saluer notre commandeur. Il a été inhumé à cet endroit, les pieds vers l'autel, contrairement aux chapelains enterrés la tête vers l'autel. Les Templiers avaient fait vœu de pauvreté, ils étaient inhumés à même la terre, enveloppés d'un suaire mais sans armes (elles appartenaient à l'ordre).



16 – Son nom ? Vous le trouverez sur le mur nord en syriaque, la langue secrète des Templiers, mélange de grec, hébreu et araméen. Lisez de droite à gauche ! Seul le mot grec « tombeau » a pu être déchiffré.



17 – Avant de sortir, observez les pierres retrouvées dans les murs intérieurs. Ces pierres présentent des graffitis réalisés par les Templiers enfermés dans leurs propres cachots, après l'arrestation du 13 octobre 1307 jour maudit entre tous. Ils ressemblent à ceux de la tour du Coudray au château de Chinon et à ceux de la porte de Domme en Dordogne. Remarquez la lance légèrement transformée en fleur de lys qui montre la responsabilité du roi dans la destruction du Temple.



Un chef d'œuvre de tailleur de pierre, présentant des triangles équilatéraux et des pyramides, nous rappelle que les Templiers ont dû acheter des maçons à leur seigneur. Ainsi affranchis, ils pouvaient les envoyer en Terre Sainte y bâtir châteaux et fortifications. Serait-ce l'origine des francs maçons ?

Une curieuse statuette a été trouvée dans la chapelle... est-elle vraiment templière ?

En 1891, un ouvrier de la manufacture d'armes a découvert 17 pièces d'or dans le chœur. Ces pièces dataient des XIV et XVème siècle. Nous avons donc encore quelque espoir de trouver le fameux trésor !



Liste des commandeurs d'Auzon :

Templiers :

1223 Guillaume de Sonnac
1236 Renaud de Vichiers

1269 Pierre de Val-Gourdon
1303 Jean de St Benoit

1307 Audebert de la Porte

Hospitaliers :

1350 Henri de la Rogeray
1366 Bernard Joannaut
1393 Jean de Couloinge
1402 Guillaume Boutinel
1405 Philippon d'Aubigné
1410 Helion de Neilhac
1438 Bertrand de Cluys
1456 Pierre de Laigne
1465 Charles de Nozay
1509 Louis Duchilleau
1521 Amaury Pison
1529 Madelon Frétard

1543 Antoine de Tranchelion
1566 Henri d'Appelvoisin
1604 André de Grain de Saint Marsault
1635 Gabriel Dorin
1651 Olivier Bude
1660 François Thibault de la Carte
1664 Guy d'Allogny de Boismorand
1678 Joseph de Chambes de Montsoreau

1696 Charles du Breuil Hélion de la Guéronnière
1712 Robert Salo de Semaigue
1721 Alexis d'Allogny de la Groie
1738 Anne Charles de Tudert
1745 Alexandre Lambert de Martinville
1751 Charles Eugène de Beauveau-Tigny
1785 François de la Laurencie

Chronologie - Période pré-Templière

- Vers 1025** Un jugement de l'évêque Isembert Ier confirme que St Cyprien est propriétaire de Vélaudon (donné par la suite à la commanderie d'Auzon).
- Vers 1088** Guillaume Goscelin se fait moine à St Cyprien et donne à l'abbaye la terre de la future commanderie d'Auzon.

Période Templière

- Vers 1135** Fondation de la baillie d'Auzon par les Templiers
- 1236 – 1249** Guillaume de Sonnac est précepteur d'Aquitaine. Agrandissement de la chapelle.
- 1239** Guillaume de Sonnac concède la maison de Vélaudon à Etienne de St Cyr
- 1247** Guillaume de Sonnac est nommé grand maître du Temple. Il fait parvenir à Henri III, roi d'Angleterre, une relique contenant le sang du Christ.
- Sept. 1248** Guillaume de Sonnac rejoint St Louis pour participer à la 7^{ème} croisade.
- 8 fév. 1250** Guillaume de Sonnac perd un œil lors de la bataille de Mansourah.
- 11 fév. 1250** Guillaume de Sonnac meurt à Bahr-es-Saghir.
- 21 avr. 1307** Philippe le Bel rencontre Clément V à Poitiers pour décider du sort des Templiers.
- 13 oct. 1307** Arrestation des Templiers en leurs commanderies sur l'ensemble de la France
- 1307** Audebert de la Porte dernier commandeur templier d'Auzon est interrogé à Poitiers.
- Mai 1308** Philippe le Bel s'arrête à Auzon avant de se rendre à Poitiers.
- 17 fév. 1310** Transfert d'Audebert de La Porte de Poitiers à Paris.
- 5 avr. 1310** Interrogatoire, à Paris, d'Audebert de la Porte.
- 18 mars 1314** La Rochelle et peut être Auzon sont remises aux Hospitaliers.

Période Hospitalière

- 1429 et 1439** Premières mentions du moulin d'Auzon appartenant à la commanderie.
- 1462** La commanderie de Prailles réunie à celle de Puy de Nayron, est rattachée à Auzon.
- 1562** Les protestants pillent les couvents de Châtellerault.
- 1569** Les registres de la commanderie sont brûlés par les soldats de Coligny.
- 6 fév. 1592** La commanderie est occupée par des soldats de la ligue. Les terriers disparaissent.
- 1685** Reconstruction de la ferme, du logis du métayer et du pigeonnier.
- 1691** Ouverture de la fenêtre gothique du chœur.
- 1792** La convention révolutionnaire décrète la saisie des biens de l'ordre de Malte. La commanderie cesse d'être ouverte au culte.

Période post-Hospitalière

- 30 mars 1793** Pierre Laurin achète le moulin d'Ozon et Boissard la maison principale.
- 16 juil. 1795** Mort de François de la Laurencie les armes à la main à Quiberon.
- 1841** Parution du procès des Templiers par Michelet, nombreuses citations d'Auzon.
- 1881** Les fresques sont redécouvertes et décrites par Le Touzé de Longuemar.
- 15 nov. 1889** La revue poitevine et saintongeaise publie un article de H. de la Rochebrochard décrivant les bâtiments conventuels non encore détruits.
- 1891** Un ouvrier de la manufacture trouve 17 pièces d'or dans la chapelle.
- 14 août 1913** Classement des fresques par les monuments historiques.
- 1929** J. Salvini décrit les fresques de la nef.
- 21 sept. 1938** Classement du monument par les monuments historiques.
- 1940** La commanderie est occupée par l'armée allemande.
- 30 août 1944** Destruction du pont de chemin de fer. Un rail emporte la toiture du chœur.
- 1966** Mise hors d'eau du chœur et démolition des murs pour retrouver les volumes.
- 1977** Réfection complète de la toiture.
- 14 fév. 2007** Création de l'association Guillaume de Sonnac destinée à promouvoir le site de la commanderie et son histoire.